



**HAL**  
open science

**Quitterie Cazes et Maurice Scelles. - Le cloître de  
Moissac. Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2001**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Quitterie Cazes et Maurice Scelles. - Le cloître de Moissac. Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2001. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (188), pp.388-389. halshs-01344273

**HAL Id: halshs-01344273**

**<https://shs.hal.science/halshs-01344273>**

Submitted on 11 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quitterie Cazes et Maurice Scelles. — *Le cloître de Moissac*.  
Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2001.  
Éric Palazzo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Palazzo Éric. Quitterie Cazes et Maurice Scelles. — *Le cloître de Moissac*. Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2001.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°188), Octobre-décembre 2004. pp. 388-389;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2004\\_num\\_47\\_188\\_2895\\_t1\\_0388\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_188_2895_t1_0388_0000_3)

---

Document généré le 01/06/2016

s'articule autour des observances monastiques, qui sont comme des instruments spécifiquement « ordonnés » à la croissance intégrale de la personne humaine. Ælred les désigne sous le nom de « disciplines régulières » dans lesquelles il faut établir (*instituere*) chaque novice en particulier. « Il n'est pas un seul sermon où, de quelque manière, l'abbé de Rievaulx ne s'efforce d'en montrer la valeur spirituelle... » (p. 20). En les assimilant, les intériorisant, en se les appropriant, tout au long de sa vie, le moine bénéficiera de leur valeur formatrice et structurante.

Chez Ælred, le souci d'enseigner se perçoit, entre autres, de deux manières. Il s'emploie à multiplier les distinctions, « fragmenter » les mots, « démultiplier » leur sens. À partir d'un tel « éclatement » sémantique, il dresse des « échelles », marque les jalons de l'histoire universelle du salut, de la conversion chrétienne et monastique, etc., sans toutefois verser dans les excès que le procédé pourrait engendrer. D'autre part, il recourt volontiers aux symboles relatifs aux constructions : que ce soit l'arche de Noë ou le temple avec ses vestibules. Tout ceci converge, dans sa pensée, vers le cœur de l'homme où Dieu désire établir sa « demeure ».

Quant à l'expression « Avoir toujours les yeux dans sa tête », elle relève, c'est patent, de la symbolique des yeux et du regard. Lorsque ceux-ci se portent sur la personne de Jésus, cette attitude contemplative contribue à réduire la distance qui existe entre la « visée éthique » et la « vision de Dieu ».

Dans sa « Présentation générale » des deux collections de Clairvaux (Pain de Citéaux, 3<sup>e</sup> s., 11), l'éditeur, G. Raciti, fait état à leur sujet d'une « rusticité surprenante », d'une « parole familière et pourtant empreinte de noblesse et de majesté ». C'est, peut-on penser, pour abonder en ce sens que se rencontrent ici des traductions de ce genre : les passions « battues à plate couture » (p. 93) pour rendre le verbe *devincere*, le désir du « tape-à-l'œil » dans les vêtements (p. 53) pour traduire le substantif *vanitas*, et le mot « superbe », équivalent d'un superlatif, pour l'adjectif « beau » (*pulchrum*) (p. 67), etc. Dans la recension des sermons 1 à 14 (CCM 42 1999, p. 64), H. Rochais sait gré à la traductrice « d'avoir offert à un vaste auditoire la faveur d'entendre Ælred... », grâce à l'emploi de mots simples, de phrases claires, et du style direct.

Les sermons des deux collections sont en effet, d'après G. Raciti, de style oral, et probablement « notés au vol par un habile secrétaire ». Cependant, il est aisé de constater que leur vocabulaire est sobre, classique, sans aucune recherche d'effets. Leur côté pittoresque est plutôt celui des descriptions, et des exemples qu'Ælred choisit dans la Bible et qu'il développe sans contrainte. On hésite même à les citer...

Françoise CALLEROT.

Quitterie CAZES et Maurice SCÉLLES. — *Le cloître de Moissac*. Bordeaux, Éditions Sud-Ouest, 2001, 239 pp., 400 ill.

Un nouveau livre sur le cloître de Moissac et ses sculptures est toujours suspect. La bibliographie est si abondante sur ce chef-d'œuvre de la sculpture romane qu'une nouvelle publication ne peut apparaître que comme un défi. Dans le cas présent, on peut affirmer d'emblée que le défi est relevé avec succès. Le livre de Quitterie Cazes et Maurice Scellès, deux spécialistes reconnus de l'art du Sud-Ouest français au Moyen Âge, proposent un ouvrage qui n'est en aucune manière le fruit d'une nouvelle recherche approfondie sur le cloître de Moissac. Le livre se présente plutôt comme une synthèse des connaissances alliée à la mise à disposition des chercheurs d'une fort remarquable documentation photographique sur le cloître moissagais et ses chapiteaux. Réalisés de nuit en lumière artificielle par Guy-Marie Renié, les clichés reproduits dans le livre constituent désormais le corpus de référence pour tout chercheur amené à s'intéresser à l'iconographie et au style des sculptures de Moissac. Pour chaque chapiteau et pilier, le lecteur trouvera la même présentation systématique montrant notamment les quatre faces des chapiteaux. Sur ce point, je souhaiterais insister sur la très grande qualité des prises de vues.

Les AA. du texte accompagnant le matériel photographique offrent une synthèse réussie sur l'histoire, l'architecture et la sculpture du cloître de Moissac. Les premières pages du livre font utilement le point sur l'histoire du cloître et l'historiographie des recherches. De façon générale, les AA. reprennent à leur compte des données bien connues sur la datation du cloître et le commanditaire du programme sculpté. L'examen du dossier archéologique permet aux

AA. de souligner l'impérative nécessité de procéder à une étude archéologique de fond et complète sur les bâtiments claustraux. À propos des quarante-cinq chapiteaux et de leur iconographie, les AA. se rallient à l'idée selon laquelle on se trouverait en présence d'un programme non pas fondé sur l'exposé d'une fresque historique mais sur la constitution de groupes thématiques dont les sources sont l'Ancien et le Nouveau Testament, l'Apocalypse, les Actes des Apôtres et les Vies de saints. Plusieurs AA. ont ces dernières années développé cette idée reposant essentiellement sur la correspondance thématique de certains chapiteaux entre eux et placés dans des galeries opposées. Cazes et Scellès pensent également détecter des « grands thèmes transversaux », tels que celui de l'ange, p. ex. Je ne suis pour ma part nullement convaincu par l'existence de ces « grands thèmes » dont la plupart constituent des lieux communs de l'iconographie romane.

De façon générale, les AA. rappellent à juste titre la double originalité de l'iconographie du cloître de Moissac : sa précocité (autour de 1100, l'habitude n'est pas encore prise d'inscrire de vastes programmes dans la sculpture), la recherche de cohérence du programme iconographique à travers une organisation d'apparence désordonnée. À propos du style des sculptures sur lequel je ne m'attarderai pas, les AA. se situent largement dans le sillon tracé jadis par l'éminent Marcel Durliat. À leurs yeux cependant, il serait plus approprié de parler à Moissac d'équipes de sculpteurs plutôt que d'ateliers. La dernière partie du livre présente la documentation photographique accompagnée par d'utiles descriptions et commentaires sur chaque sculpture ainsi que sur chaque inscription, systématiquement transcrite et traduite. Au total, un livre original et désormais indispensable pour tous les historiens de l'art du Moyen Âge « attirés » par ce chef-d'œuvre qu'est le cloître de Moissac.

Éric PALAZZO.

Pierre CHASTANG. — *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*. Paris, CTHS, 2001, 459 pp., 49 tabl., 2 cartes (CTHS-Histoire, 2).

Le livre que nous offre Pierre Chastang est remarquable à plus d'un titre. On doit d'abord

souligner qu'il s'agit de l'édition d'une thèse de doctorat soutenue en septembre 2000 : celle-ci n'aura pas connu la longue semi-clandestinité dont pâtissent tant de travaux universitaires. Il faut saluer la promptitude de l'auteur, qui a remanié son manuscrit dans les plus brefs délais, et celle de l'éditeur qui met cette excellente recherche à la portée du plus grand nombre à peine plus d'un an après la soutenance.

Il s'agit surtout d'une véritable thèse, c'est-à-dire d'un travail de réflexion original fondé sur la relecture de documents, dont beaucoup étaient connus et édités depuis longtemps (cartulaires d'Aniane, de Gellone, de l'Église de Nîmes et de celle de Maguelone, du chapitre d'Agde et de celui de Béziers), les seules sources inédites exploitées étant le cartulaire de l'évêque d'Agde et les épaves des cartulaires narbonnais. En premier lieu, l'A. propose une typonomie de la rédaction des cartulaires en Languedoc, une base désormais indispensable pour toute recherche sur la région. Son analyse très fine de la composition matérielle de ces *codices*, alliée à une bonne connaissance du reste de la production écrite, originaux comme textes narratifs ou hagiographiques, l'autorise à proposer des redatations et à déceler des interpolations, des remaniements et des réécritures. Les techniques de la codicologie lui permettent de distinguer les diverses phases de rédaction de chaque cartulaire, avec d'intéressantes propositions de reconstitution des cahiers même si l'original du cartulaire a disparu. On ne pourra plus utiliser naïvement le récit de la fondation du prieuré de Sauve (p. 73), des mentions précoces de paroisses dans Gellone (p. 132) ou le dossier de la cession de la vicomté d'Agde (p. 315).

Les descriptions des grandes étapes de la production mémorielle (dernier tiers du XI<sup>e</sup>, années 1120/30, fin du XII<sup>e</sup>, années 1230) sont mises en rapport avec les évolutions du contexte socio-politique languedocien et le cadre plus vaste de l'histoire sociale. C'est ici que les conclusions se font les plus incisives. Il y a beaucoup de neuf à trouver sur les relations que les changements d'écriture entretiennent avec les changements sociaux, sur la construction de la *memoria* des établissements ecclésiastiques intimement liée à la réforme de l'Église du XI<sup>e</sup> s., sur l'apparition et la prise en compte par les rédacteurs des nouvelles formes